



MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE
ET DE LA PÊCHE

DOSSIER DE PRESSE

PREVENTION DES INCENDIES DE FORET

2 0 0 6

PREVENIR LES INCENDIES, PROTEGER ET VALORISER LA FORET

Les années 2005 et 2004, avec respectivement 22 400 ha et 13 700 ha de formations boisées brûlées, contrastent avec l'année 2003 marquée par de dramatiques incendies de forêt en zone méditerranéenne et un bilan de 73 300 ha brûlés, une dizaine de morts, plusieurs centaines de blessés et d'importants dommages aux biens et à l'économie.

Des conditions climatiques moins sévères qu'en 2003 et le renforcement des actions préventives ont permis d'obtenir ce résultat.

Le maintien d'un dispositif estival de surveillance et de première intervention mobilise cette année un réseau de plus de 900 agents de l'Office national des forêts et des Conseils généraux et une surveillance aérienne soutenue.

Le contrôle du débroussaillage préventif autour des habitations et l'information des propriétaires et des élus sont renforcés. On assiste à une véritable prise de conscience par les élus et les citoyens de l'intérêt du débroussaillage en matière de sécurité publique.

La recherche des causes des incendies sera systématisée et scientifiquement étayée.

L'élaboration des plans départementaux ou régionaux de protection des forêts contre les incendies, sous la responsabilité des préfets, se poursuit avec le concours de l'ensemble des services de prévention et de lutte ainsi que les élus et les propriétaires forestiers.

De nombreux plans de prévention des risques sont prescrits et plusieurs approuvés dans les communes les plus sensibles.

La réhabilitation des espaces incendiés en 2003 est réalisée avec le soutien financier de l'Etat, des collectivités territoriales et de l'Union européenne.

Les évaluations de la politique de prévention des incendies de forêt ont été éditées en 2005. L'adaptation du dispositif de protection de la forêt méditerranéenne, mis en place en 1987 autour du préfet de la zone Sud, est amorcée. Un travail interministériel de refonte des textes relatifs au conseil d'orientation de la forêt méditerranéenne et au conservatoire de la forêt méditerranéenne est en cours.

Le maintien ou le développement des activités agricoles et sylvicoles, garantes de l'entretien des espaces et des équilibres socio-économiques locaux, sont au cœur des expérimentations visant à donner une valeur nouvelle à la forêt méditerranéenne et à contribuer à sa protection.

Malgré les efforts de prévention déployés, le risque demeure ; les conditions climatiques sévères de 2003 peuvent se reproduire. Même si 95 % des feux de forêt restent limités en surface, chaque année des surfaces forestières importantes sont détruites par le feu.

En complément de l'action des pouvoirs publics, la vigilance de chacun, une extrême prudence, une attitude citoyenne, respectueuse des règles instituées et des précautions à prendre lorsqu'on se trouve en forêt, sont indispensables.

Alain MOULINIER
Directeur général de la forêt et des affaires rurales

S O M M A I R E

| | Page |
|---|-------------|
| 1 – LES ORIENTATIONS DE LA POLITIQUE DE PREVENTION | 3 |
| 2 – LA SENSIBILISATION DU PUBLIC | 4 |
| 3 – L’EQUIPEMENT DES MASSIFS FORESTIERS | 5 |
| 4 – LA SURVEILLANCE DES MASSIFS FORESTIERS | 6 |
| 5 – LA PLANIFICATION DES ACTIONS | 8 |
| 6 – LE DEBROUSSAILLEMENT | 11 |
| 7 – LA RECONSTITUTION DE LA FORET APRES INCENDIE | 13 |
| 8 – LA FORET MEDITERRANEENNE ET SA MISE EN VALEUR | 15 |
| 9 – LA RECHERCHE | 17 |
| 10 – LA COOPERATION INTERNATIONALE | 18 |
| 11 – LES FEUX DE FORETS EN FRANCE EN 2003, 2004 ET 2005 | 19 |
| 12 – LES FEUX DE FORETS EN FRANCE : EVOLUTION DE 1981 A 2005 | 21 |
| 13 – L’EFFORT FINANCIER DE L’ETAT ET DE L’UNION EUROPEENNE | 22 |
| 14 – QUI FAIT QUOI ? | 24 |
| 15 – LES CONTACTS ET LES SITES INTERNET UTILES | 26 |

1 - LES ORIENTATIONS DE LA POLITIQUE DE PREVENTION

La politique de prévention des feux de forêts est mise en œuvre par le ministère de l'agriculture et de la pêche, en liaison avec le ministère de l'intérieur et de l'aménagement du territoire et le ministère de l'écologie et du développement durable, les collectivités territoriales et les propriétaires forestiers.

Elle comprend quatre grands types d'actions :

Prévoir le risque

Des réseaux d'observation météorologique, renforcés par la mesure régulière de l'état hydrique des végétaux, ont été mis en place ces dernières années. Parallèlement, un effort de recherche des causes des feux permet un déploiement quotidien plus rationnel et efficace des moyens de surveillance et d'intervention.

Surveiller les forêts pour détecter les départs de feux et intervenir rapidement

Les plans de surveillance en période de risque élevé, estival ou non, comprennent le guet terrestre fixe, à partir des tours de guet, ou mobile en patrouilles, complété par un dispositif aérien de prévention.

Equiper, aménager et entretenir l'espace rural dont l'espace forestier

Les aménagements de prévention peuvent mobiliser la sylviculture et l'agriculture, des travaux spécialisés (débroussaillage), des équipements de surveillance et d'intervention parfois de haute technicité, complétés par une signalisation et par une cartographie sans cesse actualisées.

Le code forestier prescrit les mesures de débroussaillage obligatoire autour des constructions et le long des infrastructures (routes, autoroutes, voies ferrées, lignes électriques), et donne la possibilité au Préfet de réglementer l'emploi du feu et l'accès des personnes et des véhicules aux forêts.

Le code de l'environnement donne la possibilité au Préfet de prescrire l'élaboration de plans de prévention des risques incendies de forêt, en particulier dans les zones périurbaines.

Le code de l'urbanisme organise le porter à connaissance par l'Etat aux collectivités territoriales des risques connus, et assure la prise en compte des prescriptions des plans de prévention des risques dans les documents d'urbanisme.

Informier le public et former les professionnels

Education en milieu scolaire, formation professionnelle ou adaptation à l'emploi (formation des forestiers, des sapeurs-pompiers, des élus...), information et sensibilisation des usagers occasionnels, des estivants, des propriétaires, etc., concourent à cette action.

Quelques axes de développement

- Evaluer et mettre en cohérence les politiques de prévention et de lutte au travers de l'élaboration des plans départementaux ou régionaux de protection des forêts contre les incendies.
- Renforcer la prise en compte du risque d'incendie de forêt dans les programmes d'aménagement et de gestion des espaces, en particulier dans les interfaces forêt/habitat et forêt/agriculture, en hiérarchisant les enjeux économiques, environnementaux et sociaux.
- Sensibiliser et former les propriétaires, gestionnaires et usagers de la forêt aux risques d'incendie.
- Poursuivre la mise aux normes des équipements et des aménagements préventifs : débroussaillage obligatoire, voies d'accès, points d'eau, vigies, coupures agricoles de combustible...

2 - LA SENSIBILISATION DU PUBLIC

Plus de neuf feux sur dix sont dus à l'homme et à ses activités ; les trois quarts des mises à feu dont l'origine est connue résultent d'imprudences. Les actions de formation, d'éducation et de sensibilisation sont donc essentielles pour la prévention.

La formation doit être adaptée au public concerné pour développer un "comportement préventif" dans son domaine d'action :

- les élus locaux, souvent en charge de la maîtrise d'ouvrage des travaux, et responsables de la mise en œuvre de la réglementation correspondante (débroussaillage, brûlage dirigé, incinération...);
- les acteurs directs de la prévention (forestiers, sapeurs-pompiers...);
- les agriculteurs, les sylviculteurs et les entrepreneurs forestiers, appelés à intégrer le risque de mise à feu dans leurs pratiques professionnelles ;
- les propriétaires riverains des massifs forestiers qui doivent s'interdire le moindre feu en saison à risque et respecter la réglementation.

L'éducation s'adresse aux jeunes en âge scolaire, particulièrement réceptifs aux impératifs de la protection de la nature. Elle les met en contact avec les hommes de la prévention soit au sein des établissements scolaires lors de journées spéciales, soit au cours de classes vertes.

La sensibilisation s'efforce de mobiliser des publics moins réceptifs et ceux qui ne sont que de passage dans les zones à risque, les touristes notamment.

Enfin, une information générale sur les journées à risque, est assurée par l'intermédiaire des messages spéciaux de Météo-France, diffusés par les médias.

Quelques conseils utiles à respecter cet été :

- Ne pas allumer de feu en forêt ni à moins de 200 m de la forêt.
- Ne pas fumer en forêt.
- Ne pas jeter de mégots par la vitre de la voiture.
- Ne pas faire de barbecue en forêt.
- Eviter l'utilisation d'engins mécaniques (tronçonneuses...) en forêt.
- Camper uniquement dans les lieux autorisés, sécurisés et protégés.
- Respecter toutes les consignes de sécurité en forêt (interdiction d'entrer en forêt, interdiction de circuler en véhicule, même à vélo, sur certaines routes...).
- Rester éloigné d'un feu de forêt.
- En cas de départ de feu, prévenir les pompiers en composant le 18 ou la gendarmerie et la police, en précisant le lieu et si possible l'importance du sinistre.

3 – L'EQUIPEMENT DES MASSIFS FORESTIERS

Pour prévenir les incendies de forêt, les massifs forestiers des régions sensibles sont équipés d'un réseau de routes et de pistes mises en sécurité par un débroussaillage latéral entretenu, et réservées à la circulation des services de surveillance et de lutte. Des points d'eau (citernes, bassins, retenues, forages) sont installés à proximité de ces accès pour assurer l'approvisionnement des unités qui interviennent sur les feux.

Des tours de guet en Aquitaine ou des points hauts aménagés (vigies) en zone méditerranéenne, facilitent la surveillance et la détection précoce des départs de feu sur de vastes zones.

Des coupures de combustible sont mises en place pour cloisonner les massifs forestiers et limiter l'extension des grands feux, ou pour sécuriser la périphérie des zones urbanisées.

Les coupures sont des zones de forêt claire ou des zones non boisées, débroussaillées et équipées de pistes d'accès et de points d'eau lorsqu'elles sont destinées à appuyer les opérations de lutte. Il peut aussi s'agir de zones agricoles cultivées ou pâturées, entretenues suivant un cahier des charges précis afin d'y réduire fortement le développement du feu.

La réalisation de ces équipements est planifiée dans le plan de protection des forêts contre les incendies, en concertation entre les services forestiers et les services de lutte.

La réalisation de ces équipements est éligible aux aides de l'Etat et de l'Union européenne au travers du plan de développement rural national.

Les forestiers-sapeurs des Conseils généraux et les unités d'auxiliaires de protection de la forêt méditerranéenne de l'Office national des forêts participent en zone méditerranéenne à l'entretien des équipements, en assurant notamment le débroussaillage des abords et le reprofilage des chaussées, ou le curage des fossés.

L'entretien des coupures de combustibles par des mesures agricoles peut être financé au titre des paiements agroenvironnementaux.

En moyenne annuelle, sur la période 2000 à 2005, les réalisations d'équipements de prévention représentent au niveau national :

- 200 km de création ou de mise aux normes de routes et pistes ;
- 50 points d'eau ;
- 16 tours de guet ou vigies ;
- 400 ha de coupures de combustibles.

En 2006, le ministère chargé de l'agriculture consacre environ 4 M€ à la réalisation de ces ouvrages et 12 M€ à leur entretien.

En zone méditerranéenne et en Aquitaine, les services de prévention et de lutte contre les feux de forêt constituent, utilisent et mettent à jour des bases de données communes et géoréférencées des équipements de terrain. Ces systèmes d'information géographique sont des outils d'aide à la décision très précieux pour planifier la prévention et coordonner les interventions sur les feux.

4 - LA SURVEILLANCE DES MASSIFS FORESTIERS

Le dispositif de veille pour la prévention des incendies de forêt est activé par les préfets de zone qui coordonnent les actions et par les préfets de département qui mettent en oeuvre les opérations de surveillance et de lutte.

Prévision du risque météorologique et de l'état hydrique de la végétation

Un premier niveau de veille consiste à évaluer le niveau de risque météorologique. Il est assuré par des prévisionnistes de Météo-France placés auprès des Etats-majors de zone.

Pour la zone Sud-ouest (Aquitaine, Midi-Pyrénées et Poitou-Charentes), ce service est basé au Centre opérationnel zonal de Bordeaux.

Pour la zone Sud (15 départements méditerranéens), il est basé auprès de l'Etat-major de zone de Valabre (Gardanne - 13).

La cellule de Bordeaux est généralement activée dès la fin de l'hiver, dans la mesure où une première période de sécheresse est souvent observée en mars-avril, faisant alors peser un risque d'incendie sur le massif des landes de Gascogne.

La cellule de Valabre est activée dès le début de la période estivale, courant juin.

Chaque département est découpé en zones homogènes pour lesquelles sont calculés quotidiennement différents indices prenant en compte les paramètres météorologiques et de réserve en eau du sol. Ces indices permettent de classer chaque zone dans une échelle de risque.

La zone méditerranéenne dispose en plus d'un réseau de mesure de la teneur en eau des végétaux (2 points par département), piloté par l'ONF, avec l'appui scientifique de l'INRA, ainsi que de mesures de l'inflammabilité du chêne kermès et du romarin effectuées par le centre d'essais et de recherche de l'Entente (CEREN). Ces mesures sont effectuées en période estivale, une ou deux fois par semaine selon le degré de risque.

Ce niveau de veille est désactivé en automne, dès que les précipitations ont atteint un seuil significatif.

Surveillance des massifs forestiers et répositionnement des moyens

Le dispositif de surveillance et d'alerte constitue le second niveau de veille. Il est mis en oeuvre par le préfet de département au travers de l'ordre d'opérations qui définit, suivant l'intensité du risque, la mobilisation et l'organisation des services qui concourent à la prévention et à la lutte contre les incendies de forêt.

En zone méditerranéenne, des moyens nationaux de la sécurité civile, terrestres et aériens, sont affectés en période estivale et coordonnés par le préfet de zone.

En zone méditerranéenne, la surveillance des massifs forestiers contre les incendies de forêt, en période à risque, comprend :

* la surveillance terrestre

- surveillance fixe à partir de points hauts (vigies, tours de guet)
- surveillance mobile en patrouilles
 - o patrouilles ordinaires (1 ou 2 personnes dans un véhicule léger avec radio)
 - o patrouilles de première intervention (2 à 3 personnes dans un véhicule doté d'une citerne d'eau de 600 l, avec radio)

* la surveillance aérienne

La **surveillance terrestre fixe** est en grande partie assurée par les pompiers, et plus accessoirement par des personnels encadrés par l'Office national des forêts (ONF) : ouvriers forestiers, ouvriers forestiers rapatriés d'Afrique du Nord (OFRAN), auxiliaires de protection de la forêt méditerranéenne (APFM), et par des personnels des Conseils généraux : forestiers-sapeurs.

Les **patrouilles ordinaires** sont en grande partie assurées par l'ONF et les pompiers, et plus accessoirement par les DDAF, l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS), la gendarmerie nationale, les comités communaux feux de forêt. Elles coordonnent généralement et encadrent l'action des patrouilles de première intervention.

Une patrouille ordinaire couvre un secteur de 40 à 50 000 ha en moyenne.

En 2006, le MAP finance 3 800 jours de surveillance au travers de la convention Etat/ONF DFCI. Ces journées sont réparties, par département, par le préfet de zone, en fonction des besoins.

Les **patrouilles de première intervention** sont en grande partie assurées par les dispositifs OFRAN, APFM, forestiers-sapeurs, et plus accessoirement par les pompiers et les comités communaux feux de forêt.

Une patrouille couvre un secteur de 2 500 à 3 000 ha de forêt.

Les OFRAN, les APFM et les forestiers-sapeurs participent durant 2 à 3 mois de l'année à ces patrouilles et le reste du temps contribuent à l'entretien des équipements de prévention ou à diverses actions dans ce domaine (information, sensibilisation, brûlage dirigé...).

Le MAP finance ou cofinance ainsi l'intervention de plus de 900 personnes : OFRAN (31 personnes en 2006), APFM (176 personnes en 2006), forestiers-sapeurs (environ 700 personnes en 2006).

La **surveillance aérienne** est assurée par la Sécurité civile, financée par le ministère chargé de l'intérieur.

Ce dispositif de surveillance peut être modulé en fonction du niveau de risque, ainsi que le prépositionnement des moyens de lutte départementaux ou nationaux.

Les services forestiers (DDAF et ONF) ont été associés à un important exercice européen de lutte contre les feux de forêt, organisé dans les Bouches-du-Rhône en avril 2004.

La contribution totale du MAP au financement du dispositif méditerranéen de surveillance estivale (3 mois) représente environ 8 M€.

Dans le massif des landes de Gascogne, la surveillance et l'alerte sont assurées par les pompiers, soit par des moyens aériens, soit à partir de tours de guet rendues très efficaces grâce à l'absence de relief. Il n'y a pas de patrouilles de surveillance, hormis les visites de reconnaissance par les pompiers de l'état des équipements de terrain (pistes, points d'eau).

La présence permanente de professionnels en forêt (propriétaires sylviculteurs, bûcherons, ouvriers forestiers, entreprises de travaux forestiers...) contribue à la surveillance du massif.

5 - LA PLANIFICATION DES ACTIONS

La planification des actions de prévention des incendies de forêt est effectuée au travers de deux outils réglementaires distincts et complémentaires :

Les plans de protection des forêts contre les incendies (PPFCI) sont prévus par le code forestier. Ils sont spécifiques de la problématique feux de forêt. A l'échelle régionale ou départementale, ils définissent et orientent la stratégie et les actions de l'Etat et des collectivités territoriales en matière de prévention coordonnée avec la lutte.

Les plans de prévention des risques (PPR) sont prévus par le code de l'environnement. Ils peuvent être prescrits pour toutes sortes de risques, dont les incendies de forêt. A l'échelle d'une commune ou d'un groupe de communes, et à la précision du cadastre, ils définissent les règles relatives à l'urbanisation, l'aménagement, la prévention et la sauvegarde des personnes et des biens. Ils sont annexés aux plans locaux d'urbanisme et sont opposables aux tiers.

Ces deux types de plans font l'objet de larges concertations avec les élus et les différents acteurs de la prévention et de la lutte.

5 1- LES PLANS DE PROTECTION DES FORETS CONTRE LES INCENDIES

L'article L. 321-6 du code forestier, modifié par la loi n° 2001-602 du 9 juillet 2001 d'orientation sur la forêt prévoit, sous l'autorité du préfet responsable, l'établissement d'un plan départemental ou, le cas échéant, régional de protection des forêts contre les incendies dans les 32 départements du Sud de la France considérés comme particulièrement exposés au risque d'incendie de forêt, dont ceux de la région méditerranéenne.

Le décret n° 2002-679 du 29 avril 2002 relatif à la défense et à la lutte contre l'incendie et modifiant le code forestier, précise les objectifs, le contenu ainsi que les modes d'élaboration et de révision du plan (articles R. 321-15 à R. 321-25 du code forestier).

Ces plans se situent dans la continuité des plans initialement prescrits par l'Union européenne au travers du règlement (CEE) n° 2158/92, et sont appelés à s'y substituer en visant des objectifs plus larges et mieux intégrés.

Ils ont en effet pour objectifs, d'une part, la diminution du nombre d'éclosions de feux de forêts et des superficies brûlées, d'autre part, la prévention des conséquences de ces incendies sur les personnes, les biens, les activités économiques et sociales et les milieux naturels. Ils prennent en compte l'évolution du cadre juridique de l'action publique, lequel, dans le domaine de la prévention des incendies de forêts ne repose pas exclusivement sur les dispositions du code forestier, mais aussi :

- sur le code général des collectivités territoriales, au travers des schémas départementaux d'analyse et de couverture des risques (SDACR) qui visent l'organisation des services d'incendie et de secours ;
- sur le code de l'environnement, au travers des plans de prévention des risques (PPR) ;
- et sur le code de l'urbanisme, au travers des schémas de cohérence territoriale (SCOT), des plans locaux d'urbanisme (PLU), ou des cartes communales.

Ces plans comprennent, par massif forestier :

- une évaluation de la stratégie et du dispositif mis en œuvre en matière de prévention, de surveillance et de lutte contre les incendies, et de la cohérence de l'ensemble ;
- les objectifs prioritaires et la description des actions à mener pendant 7 ans ;
- les prescriptions en matière de débroussaillage retenues au niveau départemental ;
- les territoires à doter en priorité d'un PPR ;
- les modalités de coordination entre les acteurs qui seront amenés à mettre en œuvre les prescriptions du plan.

Une circulaire interministérielle du 26 mars 2004 donne des directives aux préfets pour élaborer ces plans dans les meilleurs délais, en large concertation avec les élus.

Les PPFCl de la Corse, du Gard, de l'Hérault et de la Lozère sont approuvés et plusieurs autres PPFCl sont en voie d'approbation en zone méditerranéenne (Ardèche, Hautes-Alpes, Pyrénées-Orientales, Var).

5.2 - LES PLANS DE PREVENTION DES RISQUES

Le plan de prévention des risques (PPR), régi par le code de l'environnement, est un dossier réglementaire de prévention pour faire connaître les risques et réduire la vulnérabilité des personnes et des biens. Il a pour objet de rassembler la connaissance des risques sur un territoire donné, d'en déduire une délimitation des zones exposées et de prescrire les conditions d'urbanisme, de construction et de gestion des constructions nouvelles. Il définit aussi les mesures d'aménagement et d'utilisation des biens existants dans les zones à risques, ainsi que les mesures générales de prévention, de protection et de sauvegarde à prendre par les collectivités et les particuliers. Il permet ainsi d'orienter le développement vers les zones exemptes de risques

L'élaboration du PPR débute en général par l'analyse historique des principaux phénomènes naturels ayant touché le territoire étudié. Après cette analyse, on dispose d'une cartographie des aléas, qui permet d'évaluer l'importance des phénomènes prévisibles. Cette carte, après une concertation avec les différents partenaires locaux (et après une analyse des enjeux locaux en termes de sécurité et d'aménagement), forme la base de la réflexion qui va conduire au PPR.

Le document final du PPR est composé :

- d'un rapport de présentation qui contient l'analyse des phénomènes pris en compte, ainsi que l'étude de leur impact sur les personnes et sur les biens, existants et futurs. Ce rapport indique aussi les principes d'élaboration du PPR et l'exposé des motifs du règlement ;
- d'une carte réglementaire, à l'échelle du 1/10 000 en général et du 1/5 000 en secteurs urbains, qui délimite les zones réglementées par le PPR ;
- d'un règlement qui précise les règles s'appliquant dans chaque zone.

Les règles du PPR incendies de forêt (PPRIF) : Le PPRIF interdit ou réglemente fortement les nouvelles constructions dans les zones très exposées. Dans les autres secteurs, il veille à ce que les nouvelles constructions n'aggravent pas les phénomènes (bande d'interdiction de construire) et ne soient pas vulnérables en cas d'incendies.

Les règles du PPRIF s'imposent aussi aux constructions existantes et aux différents usages possibles du sol auxquelles elles peuvent être rendues obligatoires. Ces règles peuvent traiter de l'aménagement des constructions (matériaux ignifuges, fermetures et volets de protection, pièce de confinement), de l'utilisation et de l'exploitation des biens (plantations peu combustibles), des règles de prévention (débroussaillage, interdiction de barbecues et de fumer, information dans ce but, isolement des produits fortement inflammables), de protection (réserve d'eau et borne d'arrosage) et de sauvegarde (voie d'évacuation, système d'alerte, dégagement des accès).

L'application du PPR : Le PPR est une servitude d'utilité publique annexée au Plan local d'urbanisme de la commune. C'est la procédure spécifique à la prise en compte des risques naturels dans l'aménagement. Les règles du PPR s'imposent à tout permis de construire et aux constructeurs. Le non-respect des mesures obligatoires du PPR peut conduire à des sanctions qui peuvent aller jusqu'à la démolition ou à des clauses spéciales d'assurances prises devant le bureau central de tarification.

Intérêt des PPRIF pour limiter les risques d'incendies de forêt

Les plans de prévention des risques d'incendies de forêt sont les outils privilégiés de l'Etat pour réduire les conséquences des grands feux et assurer la sécurité des personnes et des biens qui vivent à proximité de massifs forestiers. Le PPR permet d'imposer des conditions aux constructions nouvelles dans les zones exposées aux risques qui vont jusqu'à l'interdiction.

Le financement de ces PPR est assuré par le ministère de l'écologie et du développement durable et a représenté 2 millions d'euros en 2005.

Ces PPR incendies de forêt visent à maîtriser l'interface habitat-forêt et à éviter les constructions isolées qui peuvent être à l'origine de départs de feu et sont difficiles à protéger en cas d'incendie. Ils s'appliquent en complément d'un dispositif prévu par le code forestier qui comprend des mesures obligatoires de débroussaillage qui s'appliquent de droit sur les territoires sensibles aux feux de forêt.

Par ailleurs, si les espaces forestiers bénéficient d'une protection relativement forte contre l'urbanisation, il n'en va pas de même pour les espaces agricoles. Les coupures agricoles à vocation de prévention des incendies de forêt doivent donc faire l'objet d'une attention particulière à cet égard.

Pour accompagner la mise en œuvre des PPR, le ministère de l'écologie et du développement durable et le ministère chargé de l'équipement, ont préparé un guide de présentation générale sur les PPR et une série de guides méthodologiques sur l'élaboration de ces plans selon l'aléa (littoral, inondation, mouvements de terrain, séisme, avalanche...) afin d'aider les services de l'état et les bureaux d'étude associés à les rédiger. Le guide relatif à l'élaboration des PPR incendies de forêt est paru à la Documentation Française en 2002.

Les PPR incendies de forêt remplacent depuis 1995 les plans de zones sensibles aux incendies de forêt créés en 1987.

Le premier PPR incendies de forêt a été approuvé sur la commune d'Auribeau-sur-Siagne dans le département des Alpes-Maritimes le 20 avril 2000. Plusieurs PPR multirisques des Hautes-Pyrénées prenaient déjà des mesures de prévention contre ce risque.

Aujourd'hui on compte 55 communes dotées d'un PPRIF approuvé et 162 d'un PPRIF prescrit. Dans le Var, suite aux incendies de 2003, 17 PPRIF ont été prescrits et une mission permanente a été mise en place pour y travailler. 21 nouveaux PPRIF ont aussi été prescrits dans les Alpes-Maritimes. En Gironde, 23 PPRIF ont été prescrits à ce jour, dont 16 pour la seule année 2004.

6 - LE DEBROUSSAILLEMENT

Les aménagements apportés au code forestier par la loi n° 2001-602 du 9 juillet 2001 d'orientation sur la forêt visent à améliorer l'application des mesures de prévention des incendies de forêt, notamment le débroussaillage obligatoire à proximité des habitations, des infrastructures et des installations de toute nature. Ces obligations sont résumées ci-après.

A - Débroussaillage autour des constructions, installations et terrains

A – 1 - à l'intérieur et à moins de 200 m des terrains forestiers

Le débroussaillage et le maintien en état débroussaillé sont précisément réglementés (article L. 322-3 du code forestier) dans les zones situées à l'intérieur ou à moins de 200 m des terrains forestiers, **dans les départements du Sud de la France** (départements des régions Aquitaine, Corse, Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, Poitou-Charentes, Provence-Alpes-Côte d'Azur, ainsi que l'Ardèche et la Drôme).

Il doit être effectué sur une profondeur de **50 m autour des constructions** et installations (pouvant être portée à 100 m par le maire et jusqu'à 200 m par le préfet) et **10 m de part et d'autre des voies privées d'accès**. L'obligation de débroussailler s'étend, le cas échéant, sur les propriétés voisines.

En zone urbaine, l'obligation de débroussailler s'étend à l'ensemble du terrain.

En l'absence de P.L.U. et dans les zones d'urbanisation diffuse le préfet peut étendre la distance de 50 m à 200 m.

Sont également concernés les terrains supportant une opération d'urbanisme et les terrains de camping, de même que ceux concernés par un périmètre inscrit au plan de prévention des risques, dans lequel l'obligation de débroussaillage est prescrite.

Le débroussaillage doit être **effectué par les propriétaires** des constructions, chantiers et installations, terrain (ou par leurs ayants droit) et **à leur charge**.

Le maire est chargé du contrôle de l'exécution de ce débroussaillage. Si les intéressés n'exécutent pas les travaux prescrits, la commune y pourvoit d'office après mise en demeure du propriétaire et à sa charge.

En cas de carence du maire, le préfet doit se substituer à la commune après mise en demeure restée sans résultat. Le coût des travaux est mis à la charge de la commune qui procède au recouvrement de la somme auprès du propriétaire.

Les infractions au débroussaillage peuvent, suivant les cas, être sanctionnées au titre des contraventions de 4^{ème} classe, verbalisables par timbre amende (amende maximum de 750 €), ou être sanctionnées au titre des contraventions de la 5^{ème} classe (amende maximum de 1 500 €).

En cas de violation constatée de l'obligation de débroussailler, et indépendamment des poursuites pénales, après mise en demeure par le maire restée sans résultat, le propriétaire est passible d'une amende allant jusqu'à 30 € par mètre carré soumis à l'obligation de débroussaillage.

A – 2 - à plus de 200 m des terrains forestiers

Lorsque les terrains sont situés à plus de 200 m des terrains forestiers, le code forestier prévoit que le préfet peut édicter toute mesure (dont le débroussaillage) de nature à assurer la prévention des incendies, à faciliter la lutte et en limiter les conséquences (indépendamment des pouvoirs du maire et de ceux qu'il tient lui-même du code général des collectivités territoriales).

B - Débroussaillage le long des infrastructures

Le code forestier prescrit le débroussaillage et le maintien en état débroussaillé :

- de part et d'autre des voies ouvertes à la circulation publique, à la charge de l'Etat ou de la collectivité territoriale propriétaire pour les routes, et à la charge des sociétés concessionnaires pour les autoroutes ;
- de part et d'autre des voies ferrées, par les propriétaires d'infrastructure ferroviaires.

Le préfet fixe la largeur de débroussaillage qui ne peut dépasser 20 m de part et d'autre.

Le préfet peut également prescrire aux transporteurs d'énergie électrique un débroussaillage de part et d'autre de l'axe des lignes électriques.

C - En dehors du code forestier, d'autres dispositions sont applicables

En application de l'article L.151-36 du nouveau code rural, les communes peuvent prescrire ou exécuter certains travaux lorsqu'ils présentent un caractère d'intérêt général ou d'urgence d'un point de vue agricole ou forestier (défense des forêts contre l'incendie). Ces opérations sont à la charge financière de la commune, mais elle peut se retourner contre les personnes qui ont rendu son intervention nécessaire.

Le code général des collectivités territoriales permet au maire de prendre toutes les dispositions nécessaires (dont le débroussaillage) pour assurer la sécurité publique. Si les travaux se rattachent à l'intérêt collectif, ils sont à la charge de la municipalité qui peut se retourner contre les personnes responsables.

Quelques pistes pour une amélioration de l'application du débroussaillage obligatoire

L'Etat, les collectivités territoriales et les sociétés propriétaires ou concessionnaires d'infrastructures doivent montrer l'exemple par un respect des obligations fixées par le code forestier. Une harmonisation de la prescription des largeurs de débroussaillage le long des infrastructures par les préfets est engagée.

Les propriétaires privés doivent être sensibilisés aux obligations qui leur incombent et à l'intérêt que présente le débroussaillage pour leur sécurité et celle de la collectivité.

Les maires doivent être mieux informés et formés à leurs obligations de contrôle et incités à les mettre en œuvre. Un guide, à destination des maires et des comités communaux « feux de forêt » qui peuvent relayer l'action auprès de la population, est en préparation.

Une augmentation de la franchise sur les biens assurés en cas de non-respect des obligations de débroussaillage figure à l'article 10 de loi de modernisation de la sécurité civile du 13 août 2004.

7 – LA RECONSTITUTION DE LA FORET APRES INCENDIE

Impact du feu sur le milieu naturel

Sur les peuplements

La végétation herbacée et le sous-bois sont très sensibles au feu et sont souvent détruits par son passage.

L'ampleur des dommages causés par le feu aux arbres résulte des caractéristiques du feu (feu de surface, feu de cime), de l'intensité du feu, et de la sensibilité différentielle des espèces.

Ainsi, les troncs peuvent être simplement noircis, l'arbre restant vivant. Par contre, si l'assise génératrice de l'arbre est détruite, l'arbre est alors condamné. Les dégâts au houppier peuvent être variables, feuilles roussies, feuilles brûlées, branches brûlées. La survie de l'arbre est généralement fonction de la fraction détruite de son houppier.

Les racines peuvent être endommagées par le feu dans la partie superficielle du sol.

Au plan sanitaire, après incendie, les champignons parasites et les insectes sous-corticaux peuvent se multiplier sur les arbres affaiblis et entraîner leur mort.

Sur les sols

La mise à nu du sol augmente très fortement les risques d'érosion ; ceux-ci dépendent de la pente, de la nature des roches et du sol, de la répartition et de l'intensité des pluies.

Le feu entraîne une diminution de la porosité du sol et réduit sa capacité de rétention en eau. Il entraîne une minéralisation rapide de la litière de feuilles mortes et une fertilisation immédiate, mais fugace.

Sur la faune

L'incendie affecte différemment les espèces animales.

Les moins mobiles sont souvent brûlées ou asphyxiées (tortues...), les autres, lorsqu'elles s'échappent, peuvent être affectées par les modifications de leur biotope plus ou moins détruit par le feu.

Sur le paysage

L'incendie a un impact visuel immédiat par la disparition d'éléments structuraux et le changement de la couleur. L'impact est fonction de l'étendue de la zone concernée et du relief du terrain.

Diagnostic des dégâts après incendie

Le diagnostic des dégâts commence par la cartographie du contour de la zone incendiée.

Pour évaluer le risque d'érosion, essentiel en région méditerranéenne, une cartographie du pourcentage de couvert détruit est élaborée. Ces données relatives au couvert végétal sont croisées avec la topographie et la géologie des lieux, ainsi qu'avec l'occupation humaine, en vue d'identifier les zones sensibles.

En cas de problème complexe, une expertise des services de restauration des terrains en montagne (RTM) est recommandée.

L'estimation des dégâts aux arbres (tronc, houppiers ; les dégâts aux racines sont très difficiles à estimer), fournira une idée de la récolte de bois éventuellement réalisable, et de la part de la végétation restant vivante dans la zone incendiée, ainsi que du potentiel en semenciers des différentes essences forestières présentes.

Réhabilitation des zones brûlées

A court terme (dans les jours et les semaines qui suivent le sinistre)

Les interventions à court terme visent à :

- rétablir les accès en coupant et dégageant les arbres et les branches tombés sur les voies de circulation et sécuriser la zone incendiée en abattant les arbres dangereux dans les zones fréquentées par le public ;
- maîtriser les risques d'érosion avant la saison des pluies, par exemple, par des techniques rustiques, telle le fascinage (sorte de barrage en troncs d'arbres découpés), ou plus sophistiquées (ouvrages de maintien des sols) ;
- recéper les feuillus dont les souches sont encore vivantes pour préserver une bonne capacité à rejeter et, le cas échéant, tailler les branches brûlées des arbres de valeur ;
- exploiter les bois incendiés de dimensions suffisantes pour être commercialisés ;
- assurer une surveillance de l'état sanitaire des peuplements forestiers.

A plus long terme (dans les mois et les années qui suivent le sinistre)

Dans un grand nombre de cas la reconstitution de l'écosystème s'effectue spontanément : régénération naturelle des essences forestières par rejet de souche, germination du stock de graines du sol ou ensemencement naturel par les arbres épargnés, recolonisation par les animaux.

Une observation attentive des conditions de redémarrage de la végétation, au printemps suivant l'incendie, permet d'évaluer précisément le potentiel de régénération naturelle des espèces végétales et de le valoriser au mieux.

La reconstitution artificielle des peuplements (plantation) intéressera seulement les zones où le peuplement est complètement détruit, et pour des surfaces significatives. L'adaptation au paysage sera prise en compte.

Ailleurs, l'ensemencement naturel pourra, si besoin, être assisté par des plantations ponctuelles, mais bien répertoriées et localisées en vue de leur entretien ultérieur.

Les essences forestières à planter sont choisies pour leur adaptation aux conditions écologiques locales (station forestière), et leur intérêt en matière de diversification des espèces, ainsi que leurs qualités de résistance au feu et aux agents pathogènes.

Le rôle des équipements de prévention et de protection contre les incendies (routes, pistes, points d'eau, coupures stratégiques forestières et agricoles) existants, **ainsi que l'application du débroussaillage légal et l'aménagement des interfaces forêt/habitat** au travers des plans de prévention des risques naturels et des documents d'urbanisme sont analysés et pourront déboucher sur une meilleure adaptation locale des dispositifs à la gestion du risque incendie de forêt.

Le passage d'un incendie peut être l'occasion de repenser la gestion et l'aménagement global de la zone sinistrée. A ce titre une démarche associant les services de l'Etat, les collectivités territoriales, les propriétaires et les usagers est l'occasion d'informer sur les actions entreprises pour la protection du milieu naturel, des biens et des personnes et d'impliquer la population locale.

Les chartes forestières de territoire et les plans de développement de massif offrent un cadre structuré permettant d'asseoir cette démarche.

8 - LA FORET MEDITERRANEENNE ET SA MISE EN VALEUR

La forêt méditerranéenne présente un fort intérêt général pour ses fonctions écologiques, paysagères et sociales, mais une rentabilité économique faible. La forêt privée, très morcelée, domine avec 75 % des superficies boisées.

De 1980 à 2000, les superficies combustibles en forêt, garrigues et maquis ont progressé de 1,2 % par an avec la déprise agricole pour atteindre environ 4,6 millions d'hectares.

Les essences forestières les plus représentées sont des résineux : pin sylvestre, pin d'Alep, pin maritime, pin parasol et dans une moindre mesure des feuillus : chêne pubescent, chêne liège, chêne vert.

La récolte de bois est faible : 1,5 millions de m³, soit 30 % de l'accroissement annuel.

Par contre, cette forêt présente une grande diversité biologique, en raison de conditions géologiques, climatiques et topographiques très variées.

La principale menace pour cette forêt est le risque d'incendie, mais aussi des risques sanitaires (dépérissement du pin maritime), le risque d'érosion en montagne, ainsi que l'extension de l'urbanisation dans les zones littorales en particulier.

La forêt privée est affectée par une très faible rentabilité économique, un grand nombre de propriétaires de petites surfaces, un faible engagement des propriétaires dans l'entretien et la mise en valeur de la forêt.

La politique de prévention des incendies de forêt menée par l'Etat et les collectivités territoriales permet d'assurer la surveillance et l'équipement des massifs forestiers.

Au-delà de ces actions de prévention des incendies, une politique à plus long terme de protection de la forêt méditerranéenne passe par un meilleur entretien des espaces visant à réduire leur combustibilité et par une mise en valeur accrue de la forêt.

C'est le constat d'un rapport de mission remis au ministre chargé de l'agriculture fin 2005, qui a été diffusé aux professionnels.

Plusieurs pistes d'action se dégagent de ce rapport :

1) Promouvoir les démarches territoriales concertées.

Le ministère chargé de l'agriculture soutiendra dans ce but l'élaboration de plans d'action concertés tels que les plans de développement de massif promus par la forêt privée et les chartes forestières de territoire.

Dans le cadre de l'appel d'offre relatif aux pôles d'excellence rurale, une attention particulière sera accordée aux projets centrés sur la valorisation de la forêt et le développement des usages du bois.

2) Développer des projets concrets de protection et de mise en valeur de la forêt par une sylviculture préventive.

Dans le cadre de ces démarches territoriales, deux projets pilotes de contractualisation entre l'Etat et des propriétaires regroupés, visant une sylviculture durable et préventive des incendies, sont envisagés dès 2006. Ils seront définis en relation avec les centres régionaux de la propriété forestière et les élus.

Selon leur contenu, les actions proposées pourraient bénéficier du cofinancement communautaire du Fonds européen agricole pour le développement rural et, le cas échéant, être financées dans le cadre des contrats de projets Etat/région 2007-2013.

Le financement par le ministère chargé de l'agriculture de recherches sur la combustibilité du pin d'Alep aidera à préciser la sylviculture destinée à réduire la vulnérabilité au feu des peuplements de cette espèce très répandue en forêt méditerranéenne.

3) Dynamiser l'emploi des produits forestiers et en particulier l'utilisation du bois énergie.

Des incitations seront mises en place pour encourager le prélèvement régulier de la biomasse forestière, par exemple pour alimenter les installations modernes faisant appel au bois énergie.

D'ores et déjà, dans le cadre du nouvel appel d'offre pour la fourniture d'électricité à partir de la biomasse, les projets approvisionnés à partir des zones du Sud-Est sensibles au risque d'incendie de forêt seront favorisés.

Tout en contribuant à la diminution du risque d'incendie, cette mesure permettra de mobiliser des gisements supplémentaires de biomasse forestière qui ne sont pas aujourd'hui valorisés.

9 - LA RECHERCHE

La forêt méditerranéenne est constituée d'écosystèmes complexes, étagés depuis le littoral jusqu'aux limites supérieures de la végétation dans les départements montagneux. Son aménagement aux fins de production, de protection et d'accueil du public mobilise un ensemble de connaissances de base qui font encore partiellement défaut. Ceci implique des recherches actives et innovantes pour définir la gestion la plus pertinente de la forêt méditerranéenne et apprécier notamment l'impact réel du feu sur les écosystèmes arborés.

Ainsi, les programmes de recherche s'articulent autour des axes suivants :

- améliorer la connaissance du risque quotidien, par des mesures de l'état hydrique de la couverture végétale (météorologie et télédétection satellitaire) ;
- normaliser les équipements de terrain pour en faciliter le classement et la cartographie numérique (systèmes d'information géographique) ;
- assurer le contrôle scientifique de procédés délicats d'entretien de l'espace, par exemple par l'utilisation du feu contrôlé ;
- connaître et prévoir le développement probable d'un feu par la modélisation (il s'agit de prévoir l'évolution des feux potentiels pour mieux aménager l'espace, par exemple en secteur périurbain) ;
- mieux reconstituer les zones incendiées en étudiant par exemple l'évolution des massifs anciennement parcourus par des feux et le comportement des espèces à l'échauffement ;
- évaluer l'entretien des coupures agricoles grâce à l'agriculture et au sylvopastoralisme ;
- mesurer l'efficacité des adjuvants utilisés pendant la phase de lutte (produit moussant et retardant).

Afin d'améliorer la coordination des recherches, en y associant l'ensemble des acteurs et organismes concernés (INRA, CEMAGREF, ONF, CEREN, Universités, Ecole des Mines...), un groupement d'intérêt scientifique (GIS) a été créé en 1998, dont l'objectif est la protection de la forêt méditerranéenne.

Contact pour en savoir plus (animateur du GIS « incendies de forêt ») :

M. Jean-Charles VALETTE, INRA, 20, Avenue Vivaldi 84000 AVIGNON – ☎ 04.90.13.59.36 – email : jean-charles.valette@avignon.inra.fr

Par ailleurs, des industriels de la communication et de la télédétection satellitaire, des organismes de recherche et des utilisateurs, dont les ministères chargés de l'intérieur et de l'agriculture, se sont regroupés autour d'un projet européen de recherche baptisé « PAREFEU ». Ce projet, finalisé en 2004, visait à optimiser la gestion de crise par la cartographie du risque, la cartographie du développement du feu et la localisation des moyens de lutte, l'aide au retour d'expérience. Des expérimentations ont été menées dans ce but, en 2003 et en 2004, sur les grands feux du Var et ont conduit à proposer un prototype intégrateur de différents outils opérationnels dans les domaines de l'informatique, de la télécommunication et du satellitaire.

10 - LA COOPERATION INTERNATIONALE

PAYS MEDITERRANEENS

Divers programmes, dont la prévention des incendies de forêt, sont étudiés dans le cadre de "Silva mediterranea" rattaché au «Plan bleu » (association, soutenue financièrement par la FAO, qui réunit tous les pays du pourtour méditerranéen ainsi que quelques pays limitrophes).

Contact : M. Guillaume BENOIT, Plan Bleu, 15 Rue Ludwig Van Beethoven, Sophia-Antipolis 06560 VALBONNE – ☎ 04.92.38.71.30 – planbleu@planbleu.org

PAYS DIVERS

Des missions d'expertises et d'appui technique concernant la prévention des incendies de forêt peuvent être effectuées au profit de pays demandeurs.

La FAO fait la promotion de la coopération internationale entre pays touchés par les incendies de forêt. Des directives ont été élaborées sur la manière d'instaurer des accords d'assistance réciproque et d'échanges de moyens d'intervention dans la lutte contre les incendies (www.fao.org/forestry/fire). La FAO pourrait renforcer son action en prônant l'élaboration d'un accord international de coopération en matière de prévention des incendies de forêt et de lutte.

L'Union européenne favorise, par des échanges entre pays membres et par la mise en place d'instruments financiers adaptés, l'harmonisation des politiques de prévention des incendies de forêt entre les Etats membres.

Le Parlement européen a été particulièrement sensibilisé à ces questions à la suite des catastrophes naturelles (inondations, sécheresses, incendies de forêt) survenues en 2005.

Suite à ces évènements,

Trois rapports préparés par les commissions de l'agriculture et du développement rural (aspects agricoles), de l'environnement, de la santé et de la sécurité alimentaire (aspects environnementaux) et du développement régional (aspects du développement régional) ont été adoptés en séance plénière du Parlement le 18 mai 2006.

11 - LES FEUX DE FORET EN FRANCE EN 2003, 2004 ET 2005

L'année 2003, en France, restera dans les mémoires comme l'une des plus dramatiques sur le plan des incendies de forêt. Le bilan humain est en effet très lourd : 10 morts, dont 4 pompiers, plusieurs centaines de pompiers blessés, de nombreuses constructions et installations détruites. Plus de 73 000 ha de formations forestières et sub-forestières ont été parcourues par le feu en France métropolitaine, dont près de 62 000 ha pour la seule zone méditerranéenne. Le bilan national est voisin de celui des plus mauvaises années (1976, 1989 et 1990). Pour la zone méditerranéenne c'est le plus important enregistré depuis 1973, date depuis laquelle les statistiques feux de forêt sont enregistrées dans la base de données « Prométhée ». Ces incendies se sont produits principalement durant la période estivale (de mi-juin à fin août), en lien avec une sécheresse précoce et intense, exceptionnelle sur le plan climatique, qui a particulièrement touché l'arc méditerranéen, du littoral aux zones de montagne. Si les surfaces brûlées dépassent largement les moyennes des dernières années, le nombre de départ de feu enregistré est resté globalement plus stable : environ 7 000 éclosions répertoriées au total, dont près de 3 500 en zone méditerranéenne, soit tout de même dans ce dernier cas 20 % de plus qu'en moyenne et deux fois plus qu'en 2002.

L'année 2004 présente un bilan d'environ 13 700 ha de formations forestières et sub-forestières brûlées, dont 10 600 ha en zone méditerranéenne. Le bilan de l'année 2005 avec 22 400 ha brûlés, dont 17 400 ha en zone méditerranéenne est moins favorable. Ces chiffres se rapprochent néanmoins de ceux observés au cours de la période 1991-2002. Le nombre des départs de feu est également en régression (environ 2 000 en zone méditerranéenne). Les conditions climatiques moins sévères et le renforcement des actions préventives ont permis d'obtenir ce résultat.

En zone méditerranéenne

En 2004 et en 2005, la surface forestière parcourue par le feu en zone méditerranéenne est sans commune mesure avec la situation de 2003. Pour 2004, les départements les plus touchés sont la Haute-Corse (4 461 ha brûlés), les Bouches-du-Rhône (2 674 ha brûlés) et le Var (932 ha brûlés). Les incendies sont survenus principalement en période estivale. Pour 2005, les départements les plus touchés sont la Haute-Corse (4 207 ha brûlés), les Alpes-de-Haute-Provence (2 585 ha brûlés), les Pyrénées-Orientales (2 368 ha brûlés), les Bouches-du Rhône (2 264 ha brûlés), le Var (1 858 ha brûlés) et l'Ardèche (1 272 ha brûlés).

Les grands feux ont été nettement moins nombreux en 2004 (11 feux de plus de 100 ha) et en 2005 (27 feux de plus de 100 ha), qu'en 2003 (58 feux de plus de 100 ha).

Trois feux de plus de 1 000 ha ont cependant été enregistrés en 2004 : à Velaux – Bouches-du-Rhône (1 931 ha le 24 juillet), à Tox – Haute-Corse (1 338 ha le 21 août) et à Pietracorbara – Haute-Corse (1 082 ha le 13 août).

Quatre feux de plus de 1 000 ha ont été enregistrés en 2005 : à Calenzana – Haute-Corse (1 745 ha le 30 juin), à Piève – Haute-Corse (1 271 ha le 30 juin), à Esparron-du-Verdon – Alpes-de-Haute-Provence (2 013 ha le 7 août) et à Tarerach – Pyrénées-Orientales (1 970 ha le 22 août).

Sur le massif des Landes de Gascogne

Sur les trois départements que couvre le massif des Landes de Gascogne, auquel on ajoute le département de la Dordogne, 907 feux ont parcouru en 2004 près de 1 300 ha de formations boisées et 2 450 feux ont parcouru en 2005 près de 1 900 ha de formations boisées.

La pression des incendies est forte et la Gironde est le premier département français en nombre de départs de feu ; les Landes occupent le quatrième rang. Habituellement, le massif connaît deux périodes sensibles : au printemps et en été.

Sur le reste de la France

Le reste des départements français a été globalement peu affecté en 2004 et en 2005 par les incendies de forêt.

Poursuite des actions de prévention menées à la suite des incendies de l'été 2003 en zone méditerranéenne

Durant 2004 et 2005, le ministère chargé de l'agriculture a renforcé, aux côtés du ministère chargé de l'intérieur, le dispositif de surveillance des massifs jusqu'à la fin de la période à risque.

Le préfet de la zone Sud a coordonné les actions incitatives de mise en œuvre du débroussaillage préventif autour des habitations et de sensibilisation des élus et des propriétaires.

Les plans de prévention des risques d'incendies de forêt prescrits, dans le Var notamment, ont fait l'objet d'études d'aléa et de concertations avec les élus.

Par ailleurs, des travaux préparatoires à la reconstitution des forêts domaniales, communales et privées, après les incendies de 2003, ont été mis en œuvre. Une enveloppe de 2 millions d'euros d'aides du MAP a été affectée à ces travaux.

Quelques enseignements

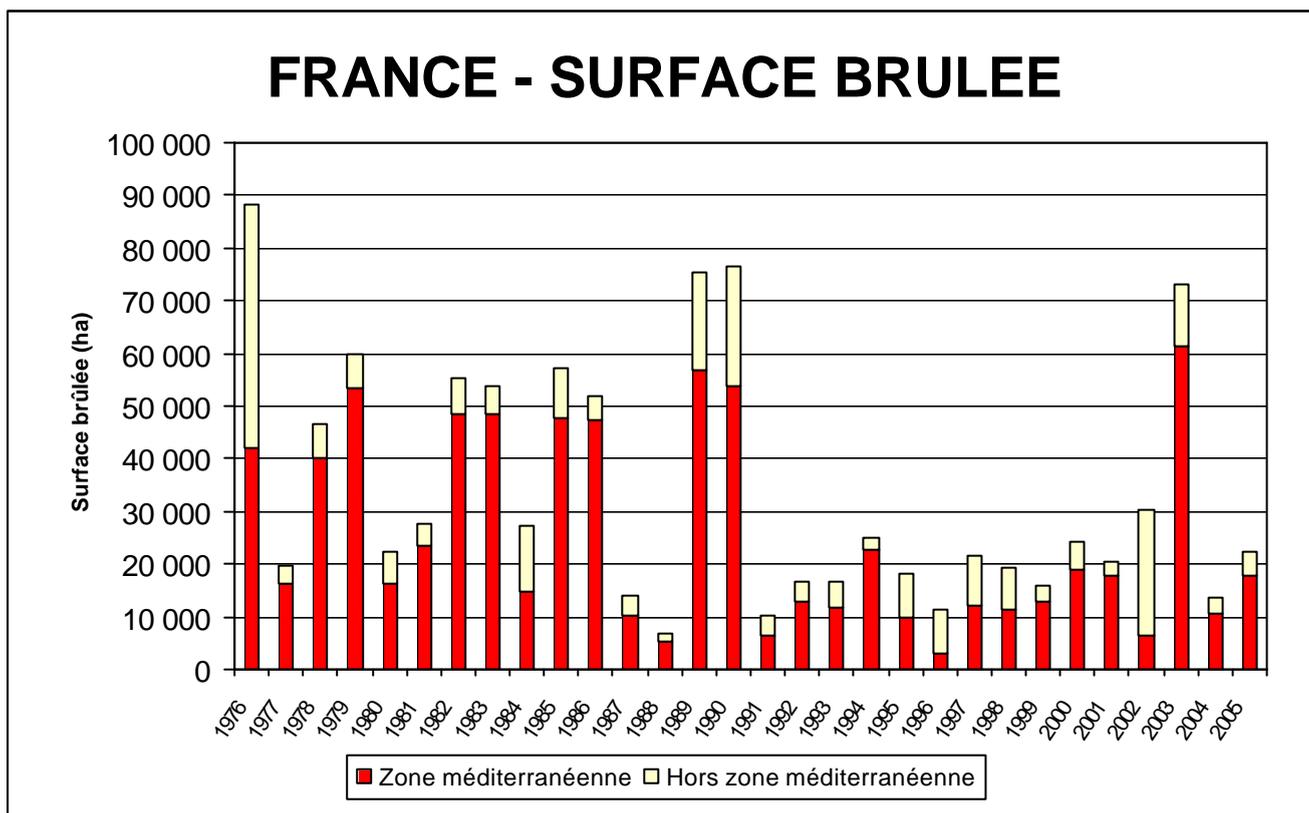
La politique de prévention des incendies de forêt est largement basée sur le constat qu'un feu arrêté dans les premières minutes suivant son éclosion a toutes les chances de rester très limité en surface. Cette stratégie d'intervention rapide sur les feux naissants donne des résultats incontestables et n'est pas à remettre en cause. En témoigne le fait que sur 3 499 feux recensés en 2003 en zone méditerranéenne, seuls 198 feux (5,6 % du total) ont atteint ou dépassé 10 ha. Près de 95 % des feux ont pu être contenus dans des limites inférieures.

Par contre, l'impact des grands feux sur les personnes et les biens est souvent considérable et justifie les efforts pour prévenir leurs effets, en particulier au niveau des interfaces forêt/habitat ou dans les zones naturelles à enjeux patrimoniaux forts.

Après les événements de l'été 2003, les inspections générales de l'intérieur, de l'agriculture, de l'équipement et de l'environnement, ont évalué la politique gouvernementale en matière de prévention et de lutte. Cette mission ne préconise pas de nouvelles réglementations ou de nouveaux instruments, mais propose des améliorations, dont une mise en œuvre coordonnée des législations concernant la forêt, l'environnement et l'urbanisme. La mission souligne ainsi la nécessité de mettre en œuvre un ensemble de mesures ayant trait à la prévision du risque, à l'aménagement du territoire, au confortement des dispositifs de prévention et de lutte contre les incendies de forêt, au développement de l'activité agricole et sylvicole, à la coordination de l'ensemble des acteurs impliqués, dans l'espoir de réduire, ou au moins limiter les dommages liés aux incendies de forêt.

Par ailleurs, une évaluation de la politique de prévention des incendies de forêt mise en œuvre par le ministère chargé de l'agriculture dans les régions méridionales a été engagée en 2002 et a rendu ses conclusions éditées en 2005. Elle analyse notamment l'efficacité des grands types d'actions menées au cours des 15 dernières années. Des références détaillées, et des avis circonstanciés ont été produits et seront utilisés pour préciser les contours de l'action future de l'Etat et des collectivités territoriales.

12 - LES FEUX DE FORET EN FRANCE : EVOLUTION DE 1981 A 2005



Pendant les douze années qui ont précédé 2003, les superficies annuelles parcourues par les feux de forêt sur l'ensemble du territoire ont oscillé entre 10 000 et 30 000 ha. Ce résultat relativement homogène permet, pour ces années, d'établir une moyenne de 19 200 ha, qui représente 43 % de la moyenne annuelle des superficies touchées de 1981 à 1990 (44 300 ha).

La réduction significative des superficies concernées entre ces deux périodes semble notamment liée au développement des actions de prévention du Conservatoire de la forêt méditerranéenne, à l'apport de la stratégie de mobilisation préventive et au renforcement de la coordination des actions de prévention et de lutte sous l'égide du préfet de la Zone Sud. L'année 1987, qui a vu la mise en place de cette politique, constitue un véritable tournant. Cette politique qui vient d'être évaluée fait l'objet des adaptations nécessaires au contexte actuel et intégrera les enseignements de la saison 2003, tout en confortant les acquis incontestables.

13 - L'EFFORT FINANCIER DE L'ETAT ET DE L'UNION EUROPEENNE

FINANCEMENT DES ACTIONS DE PREVENTION PAR LE BUDGET DU MINISTERE CHARGE DE L'AGRICULTURE

Les crédits nationaux inscrits à la loi de finances initiale pour 2006, destinés à la prévention des feux de forêts représentent 29 M€.

Un effort financier complémentaire de celui de l'Etat est réalisé par certains départements pour les unités de forestiers-sapeurs, ainsi que par les régions pour les subventions aux travaux dans le cadre des contrats de plan Etat-régions ou pour contribuer à la prévention des risques d'érosion des sols et à la reconstitution des forêts après incendie.

Le Conservatoire de la forêt méditerranéenne, intégré au programme « forêt » du MAP finance un ensemble d'actions ciblées sur la prévention. Quelques exemples pour 2006 :

- opérations d'intérêt zonal : subventions à l'Entente interdépartementale en vue de la protection de la forêt et de l'environnement contre l'incendie et au Centre interrégional de formation de la sécurité civile de Gardanne ;
- opérations d'intérêt régional ou départemental : information du public, brûlage dirigé, patrouilles de surveillance, cartographies, études, travaux (pistes, points d'eau, tours de guet, coupures de combustible), matériel (véhicules, engins de chantier).

| En millions de d'euros | 2006 |
|---|--------------|
| Chantiers des anciens harkis et des auxiliaires de protection de la forêt méditerranéenne | 7,95 |
| Patrouilles de surveillance | 1,46 |
| Unités de forestiers-sapeurs (subventions aux départements) | 6,40 |
| Conservatoire de la forêt méditerranéenne | 9,98 |
| Subventions pour travaux de prévention | 3,04 |
| TOTAL | 28,83 |

LES AIDES COMMUNAUTAIRES

L'Union européenne participe au financement d'actions de prévention et application de deux règlements :

Le règlement (CE) n° 1257/99

Le règlement (CE) n° 1257/92 du Conseil du 17 mai 1999, concernant le soutien au développement rural par le FEOGA, permet depuis l'adoption du plan de développement rural national par la Commission européenne, d'accorder des aides aux investissements de DFCL, et d'autre part des subventions pour l'entretien des forêts dans les zones ayant un rôle protecteur d'intérêt public, ainsi que des aides à l'entretien des coupe-feux par des mesures agricoles. Ce règlement prend, pour les opérations d'investissement, le relais du règlement (CEE) n° 2158/92.

En 2006, les investissements de prévention des incendies de forêt, éligibles au PDRN, sont aidés par le MAP à hauteur de 4,3 M€ auxquels s'ajoutent 3,4 M€ de cofinancement du FEOGA, soit un total de 7,7 M€.

Le règlement « Forest Focus »

Le règlement (CE) n° 2152/2003 du Parlement européen et du Conseil du 17 novembre 2003 concernant la surveillance des forêts et des interactions environnementales dans la Communauté, baptisé « forest focus » met en place une nouvelle action communautaire relative à la surveillance des effets de la pollution atmosphérique et des incendies sur les écosystèmes forestiers en regroupant les règlements qui y contribuaient déjà.

A ce titre, il finance les améliorations des systèmes d'information sur les incendies de forêt, ainsi que des études sur l'identification des causes de ces incendies, sur leur dynamique, et sur leur impact sur les forêts.

L'aide européenne au titre de ce règlement, relative aux incendies de forêt, représente 0,52 M€ pour le programme 2005-2006.

14 - QUI FAIT QUOI ?

La protection de la forêt contre les incendies relève au premier chef de la compétence de deux départements ministériels qui travaillent en étroite concertation :

le ministère de l'agriculture et de la pêche, Direction générale de la forêt et des affaires rurales, a en charge les actions de prévention ;

le ministère de l'intérieur et de l'aménagement du territoire, Direction de la défense et de la sécurité civiles, pilote les actions de lutte. Outre la mobilisation préventive des moyens d'intervention, il s'agit surtout de la lutte contre les feux déclarés.

D'autres ministères apportent leur concours :

le ministère de l'écologie et du développement durable qui mène une action d'information, d'animation et qui coordonne les plans de prévention des risques ;

le ministère de la défense qui, selon les années, fournit un contingent de personnels et de moyens de lutte et intensifie les interventions de la gendarmerie nationale dans les domaines de la surveillance générale et des enquêtes ;

le ministère des transports, de l'équipement, du tourisme et de la mer, grâce à la météorologie nationale, fournit plusieurs fois par jour les éléments d'appréciation des risques en fonction des éléments climatiques (vent, température, etc.). Ce ministère pilote les actions qui relèvent du code de l'urbanisme.

Enfin, la mise en œuvre de la politique de défense des forêts contre les incendies fait l'objet d'adaptations régionales :

En zone méditerranéenne

La coordination des actions est confiée, depuis 1987, **au Préfet de la Zone sud, Préfet de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur**. Ainsi a été mise en place la Délégation à la protection de la forêt méditerranéenne qui, entre autres, met en œuvre les crédits du Conservatoire de la forêt méditerranéenne.

Le partenariat financier entre l'Etat et les collectivités territoriales est organisé dans le cadre des contrats de plan Etat-Région et de conventions annuelles.

Pour les missions qui ne relèvent pas de l'Etat, un établissement public qui regroupe quatorze départements du sud méditerranéen a été mis en place en 1963 : **l'Entente interdépartementale en vue de la protection de la forêt et de l'environnement contre l'incendie** (domaine de Valabre, 13120 Gardanne - Tél. : 04.42.60.86.50). Cet établissement informe le public, expérimente les nouveaux matériels, participe à la formation des spécialistes de la lutte et de la prévention, et contribue à la cartographie des équipements de protection.

Dans le Sud-ouest

Les propriétaires forestiers-sylviculteurs participent activement à la protection de la forêt dans le cadre d'associations syndicales autorisées (ASA). Ces associations communales, regroupées au sein de 4 Unions départementales de DFCI, sont des établissements publics sous tutelle préfectorale. L'Association régionale de DFCI d'Aquitaine (6 parvis des Chartrons – 33075 Bordeaux Cedex – Tél. 05 57 85 40 42) assure la coordination de l'ensemble des travaux de prévention, et bénéficie d'aides de l'Europe, de l'Etat et de la Région.

Concrètement, les ASA réalisent des aménagements sur l'ensemble du massif des Landes de Gascogne dans une logique de cohérence et de continuité du réseau de pistes ou de fossés. Elles sont à l'origine de ce maillage préventif qui comprend 42 000 km de pistes forestières, 2 850 points d'eau et 900 points de forage, répartis sur l'ensemble du massif.

L'Association régionale de DFCI d'Aquitaine a également mis en place en collaboration avec ses partenaires publics un système d'information géographique qui regroupe 16 services informatiques reliés en réseau au niveau départemental et régional. Cet outil d'aide à la décision permet la réalisation d'une cartographie informatisée des infrastructures DFCI, actualisée en permanence sur l'ensemble du massif forestier, et une évaluation des dommages aux forêts résultant des incendies ou d'autres catastrophes naturelles telle la tempête de 1999.

La création d'un Groupement d'intérêt public (GIP) aménagement du territoire et gestion des risques fin 2005, associant l'Etat, les services départementaux d'incendie et de secours, l'Association régionale de DFCI d'Aquitaine et les Unions et fédérations d'ASA ainsi que l'Office national des forêts vient renforcer le partenariat qui existait déjà et offre un cadre juridique mieux adapté au développement de nouvelles applications relatives au risque d'incendie de forêt et à d'autres risques.

15 - LES CONTACTS ET LES SITES INTERNET UTILES

- Ministère de l'agriculture et de la pêche

Contacts
presse

Béatrice GAFFORY
+ 33 (0) 1 49 55 60 31
beatrice.gaffory@agriculture.gouv.fr

Michèle DORMOY
+ 33 (0) 1 49 55 48.22
michele.dormoy@agriculture.gouv.fr

- Préfecture de la zone Sud
Service communication
+ 33 (0) 4 91 15 63 07 / 63 75
- Préfecture de la zone Sud-Ouest et de la région Aquitaine
Service interministériel de la communication et de l'information
+ 33 (0) 5 56 90 60 18

SITES INTERNET UTILES

- Les ministères
www.agriculture.gouv.fr
www.interieur.gouv.fr
www.environnement.gouv.fr
www.equipement.gouv.fr
- Les préfetures de région
www.paca.pref.gouv.fr
www.languedoc-roussillon.pref.gouv.fr
www.rhone-alpes.pref.gouv.fr
www.corse.pref.gouv.fr
www.aquitaine.pref.gouv.fr
- L'Office national des forêts
www.onf.fr
- Les organismes de la forêt privée
www.foretpriveefrancaise.com
- L'Inventaire forestier national
www.ifn.fr
- Le code forestier
www.legifrance.gouv.fr
- Le CEMAGREF / Unité de Recherches
Agriculture et Forêt Méditerranéennes
www.aix.cemagref.fr
- L'INRA / Unité de Recherches Forestières
Méditerranéennes
www.avignon.inra.fr
- L'Observatoire de la Forêt
Méditerranéenne / Portail d'information
www.ofme.org
- La banque de données sur les incendies
de forêt en région méditerranéenne
www.promethee.com
- La DFCI en Aquitaine
www.feudeforet.org
- Le débroussaillage
www.eufirestar.org